

SANATORIUMS GRATUITS POUR TUBERCULEUX. (1)

Par le Dr J. E. D'AMOURS, de Papineauville,

Membre de la Commission de la Tuberculose.

" NATIONAL SANATORIUM ASSOCIATION OF CANADA."

Au moment où la Commission de la Tuberculose mûrit le projet d'ériger, dans la province de Québec, pour l'isolement et la cure de nos phthisiques, une institution sanatoriale gratuite, semblable à celle dont s'enorgueillit la province d'Ontario, il m'a semblé, qu'une courte incursion, dans le domaine de l'armement antituberculeux de nos voisins, serait de quelque utilité, et que nous y puiserions des enseignements nombreux et des données économiques précieuses.

Résumer l'histoire de la " National Sanitarium Association of Canada," et dire quelques mots des sanatoriums qu'elle patronise, tel est le but que je me propose d'atteindre, au cours du présent article.

Il y a dix ans, on était dans Ontario, au même point où nous en sommes ici, actuellement, en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose. — On se contentait d'édifier théorie sur théorie, et de compiler chaque mois ou chaque année, avec un soin méticuleux, les statistiques de décès, indiquant la marche envahissante de la maladie. Le Bureau d'Hygiène, comprenant la haute portée des responsabilités qu'il avait assumées, publiait des pamphlets périodiques, mettant le public médical en garde contre certaines maladies contagieuses, telles que la rougeole, la diphtérie, les fièvres scarlatines et typhoïdes, etc. Une sage législation exigeait du médecin, sous peine d'une forte pénalité, la déclaration de chacun de ces cas; mais contre la phthisie, on ne jugeait pas plus qu'aujourd'hui, cette formalité nécessaire!... On n'ignorait pas que le dixième des décès annuels étaient dus à cette tuberculose, dont on connaissait la grande contagiosité; mais pour réagir contre le fléau, on n'avait jusqu'alors, rien entrepris de pratique. — De malheureux préjugés, ancrés dans l'esprit des foules, persuadaient de l'incurabilité de leur affection, chacun des malheureux atteints de tuberculose. Ces idées erronées, bien qu'impitoyablement combattues par les médecins, ne devaient pas manquer d'être préjudiciables à la réalisation de cette œuvre sanatoriale, qu'un philanthrope de Toronto, se proposait alors d'établir dans sa province.

(1) Voir travaux sur le même sujet dans l'*Union Médical*, No d'Octobre et de Novembre 1906.